

STÉPHANE BERN  
VOUS OUVRE LES  
PORTES DU

# Gouffre de Padirac

VOYAGE AU CENTRE  
DE LA TERRE

Située à deux pas de Rocamadour, dans le Lot, cette cavité monumentale a attiré, en 2024, 537 000 visiteurs. Plongée dans les entrailles de l'attraction souterraine la plus célèbre de France.

C'est au pied d'une bouche béante de 75 mètres de hauteur sur 33 mètres de diamètre que débute la plongée vertigineuse. Au fond, à 103 mètres de profondeur, le visiteur ébloui se sent l'âme d'un Jules Verne. Aux premières déambulations dans la galerie de la Source succède une balade en barque sur la silencieuse Rivière plane. Propulsée par son batelier, l'embarcation glisse jusqu'au lac de la Pluie surplombé par la Grande Pendeloque, cette majestueuse stalactite de 60 mètres de longueur. Après le débarcadère surgit la Grande Colonne, monumentale coulée de calcite d'une hauteur de 75 mètres. Époustouflante cathédrale minérale, l'imposante salle du Grand-Dôme plonge le visiteur dans un décor irréel. Et les questions surgissent... Comment diable le gouffre de Padirac, cette curiosité géologique, a-t-il pu voir le jour ? Rétropédalons au temps des dinosaures, lorsque la France était en grande partie recouverte par les eaux. Les sédiments s'y étaient compactés et un tapis de roches calcaires s'y était constitué. Lorsque l'eau s'est progressivement retirée, les roches calcaires qui formaient les fonds marins se sont retrouvées à l'air libre. La formation des Pyrénées, qui résulte de la collision entre deux plaques, fracturera cette roche. En plus de former des rivières souterraines, l'eau de pluie qui s'y infiltre façonne un réseau de galeries. Une grande salle souterraine s'est plus particulièrement creusée dans le massif calcaire. « Sous l'effet de l'érosion, les couches calcaires se sont amincies, l'eau a tourbillonné... Et le plafond de cette salle s'est effondré, explique Arnaud Bamvens, directeur d'exploitation du gouffre de Padirac.

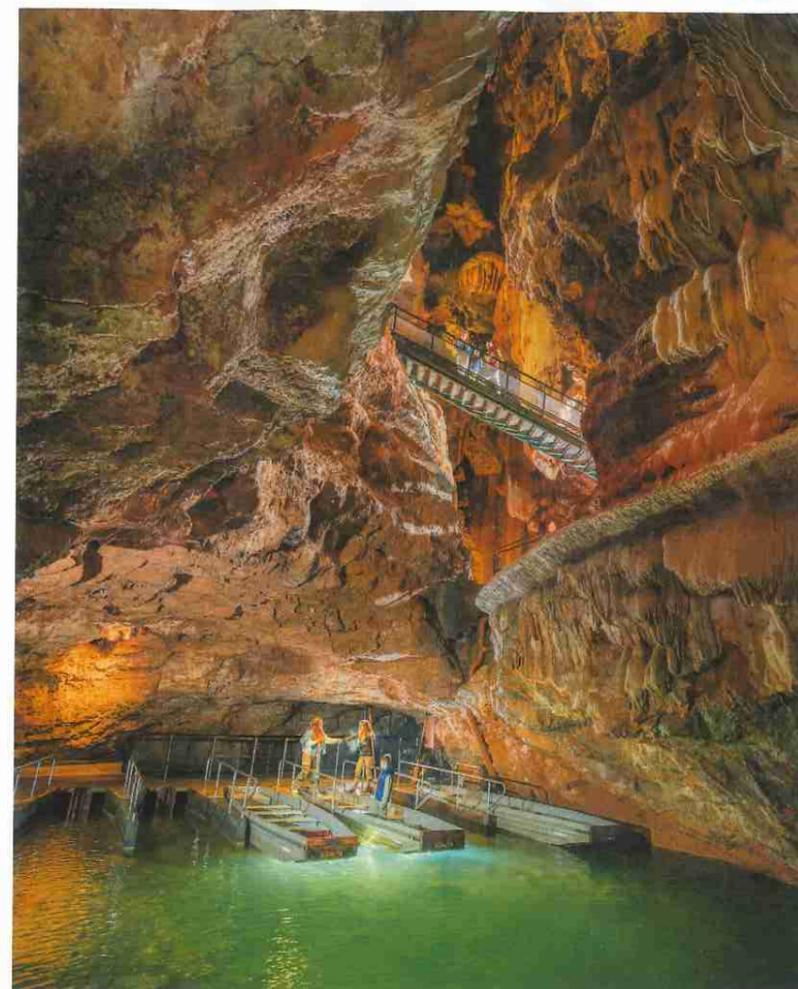


On estime que ce phénomène s'est produit entre 10 000 et 100 000 ans avant notre ère. »

### Le trou du diable

Un peu plus tard et durant des siècles, le gouffre de Padirac a fasciné autant qu'il a apeuré. Les bergers caussenards, qui voyaient disparaître leurs brebis dans ce trou insondable, le soupçonnaient d'avaler les âmes errantes. Au point d'y voir là la bouche de l'Enfer. Une légende raconte d'ailleurs que le diable, se promenant sur le causse, y aurait rencontré saint Martin qui se joua de lui. Fou de rage,

Une première descente de 75 mètres fait pénétrer dans le puits de Padirac. Mais il faut encore s'enfoncer de près de 40 mètres pour atteindre les entrailles du gouffre.



## VISITE GUIDÉE

La voûte de la salle du Grand-Dôme culmine à 94 mètres de haut. Ses multiples concrétions se sont formées durant des millions d'années.



le diable creusa, d'un coup de talon, la cavité béante par laquelle il retourna en enfer. Avocat et féru du monde souterrain, l'intrépide Édouard-Alfred Martel (1859-1938) n'est pas du genre à se laisser impressionner. Lui qui ne savait pas nager descendait dans les gouffres en mocassins et gabardine. « Puisque vous avez entrepris l'étude souterraine des Causses et de leurs abîmes, allez donc au puits de Padirac: c'est un fameux trou dont les bergers ont très peur. Je suis sûr que vous y trouverez une rivière souterraine », lui lança un jour de 1888 son ami l'illustrateur Gaston Vuillier. Il n'en fallut pas davantage à cet explorateur; le 9 juillet 1889, il se lance avec ses trois compagnons, Gabriel Gaupillat, Émile Foulquier et Louis Armand, à l'assaut du mystérieux trou. Équipé d'un fil qui lui permettait de communiquer avec la surface, l'explorateur mettra huit minutes pour descendre les 180 barreaux de l'échelle de corde et toucher le sol. Surpris par le niveau de l'eau, les quatre mousquetaires devront rebrousser chemin. Ils y redescendront le lendemain, cette fois équipés d'un Osgood, un canot portatif souple et malléable. Lors d'une seconde expédition, le 9 septembre 1890, Édouard-Alfred Martel découvrira, stupéfait, la salle du Grand-Dôme.

### Un heureux hasard amène un bienfaiteur

Enchanté par sa découverte, il n'a plus qu'une idée en tête, « faire découvrir le site au plus grand nombre », explique Arnaud Bamvens. Il lui faut d'abord en de-



venir propriétaire. « Puisqu'il n'y avait ni minerais, ni potentielles découvertes archéologiques liées à des traces humaines, l'État ne pouvait revendiquer la propriété des sous-sols. Le site appartenait donc, de fait, aux propriétaires des parcelles en surface. » S'engage, dès lors, une course de fond pour convaincre les paysans de lui céder les terrains correspondant à l'emprise de la cavité. « Beaucoup ne voulaient pas vendre, car une légende racontait que, lors de la guerre de Cent Ans, les troupes du Prince Noir, fils du roi d'Angleterre Édouard III, y avaient caché un trésor, s'amuse le directeur d'exploitation. C'est finalement avec l'aide de l'abbé de Laroussilhe qu'Édouard-Alfred Martel réussira son pari. » Cet amoureux de Jules Verne se met, dès lors, en quête de mécènes.

Alors qu'il essuie refus sur refus, il oublie un beau jour de 1897 sa serviette dans un fiacre. À l'intérieur figurent tous les plans et les projets d'aménagement du site. Le voyageur suivant, George Beamish, un Irlandais fortuné, ramasse le porte-documents et en dévore le contenu. Piqué par ce défi, il décide de s'associer avec Édouard-Alfred Martel. La Société anonyme du puits de Padirac est née. Escalier de type Eiffel de 37 mètres de hauteur, débarcadère, lumières, bateaux... Après sept mois de travaux, le site ouvre au public le 1<sup>er</sup> novembre 1898. Mais, c'est sans George Beamish, fauché durant l'hiver par la maladie, qu'il sera officiellement inauguré le 10 avril 1899 avec flonflons et fanfares. Alors que son fils William prendra sa suite dans les années 1920, le gouffre bénéficie d'un pavillon avantageux à l'Exposition universelle de 1900. Le développement va crescendo. « Un escalier en béton est installé dans

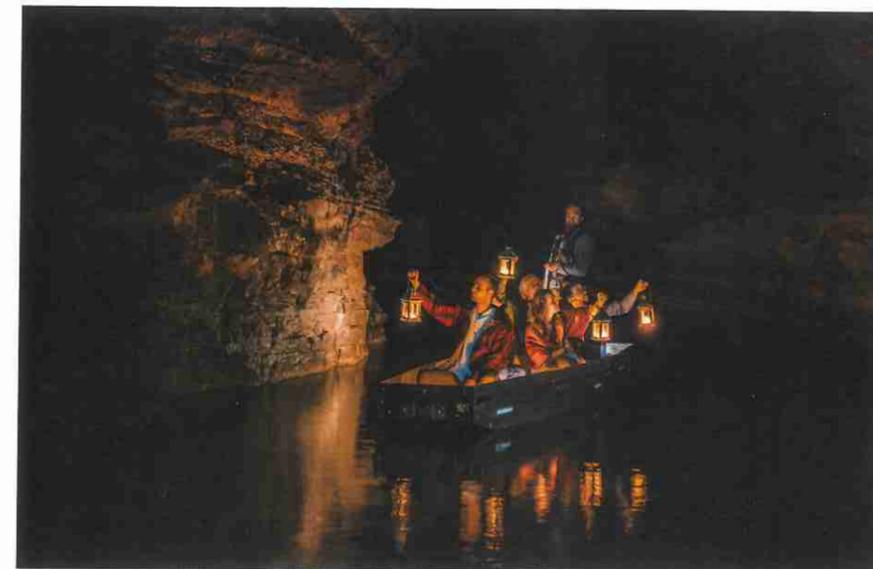
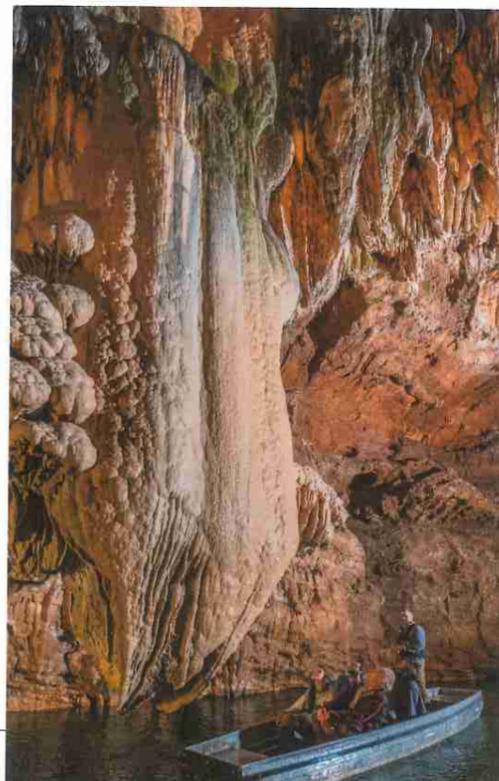
## À lire

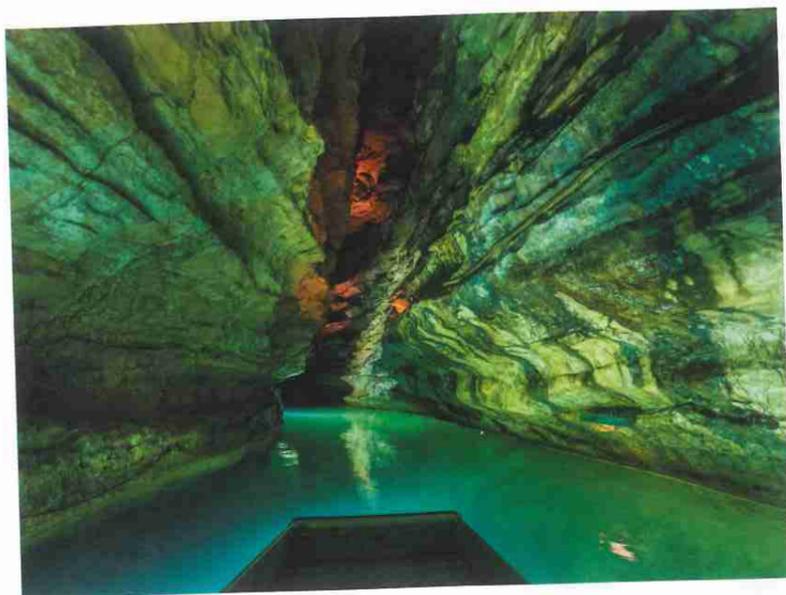
Envie de vous plonger dans la saga de cette cavité naturelle? Dévorez *Les Secrets du gouffre de Padirac*, écrit par Tristan Gaston-Breton et paru aux éditions Albin Michel en juin 2024.

Une vingtaine de bateliers font visiter le gouffre aux touristes. Pour limiter les dégradations de cet environnement unique, ils sont formés pour éviter tout contact avec les roches alentour.

## L'œil de Stéphane

En publiant *Voyage au centre de la terre*, Jules Verne pouvait-il penser que, vingt ans après, le spéléologue Édouard-Alfred Martel découvrirait cette cavité naturelle, ce gouffre dans lequel, à plus de cent mètres de profondeur, coule une rivière souterraine? Aujourd'hui, le gouffre de Padirac est le premier site du patrimoine naturel souterrain en France, et l'une des deux grottes les plus visitées en Europe avec quelque 537 000 visiteurs en 2024... un record! Outre la beauté fascinante de ces merveilles géologiques, j'ai toujours été interpellé par l'histoire de ce pionnier de la spéléologie qui oublie dans un fiacre son dossier pour transformer le gouffre de Padirac en site touristique. Un Irlandais, George Beamish, le trouve et l'aide à développer son projet, non sans succès, et son arrière-arrière-petite-fille Laetitia de Ménibus-Gravier poursuit l'aventure familiale autour de ce mystérieux « trou du diable ».





Bien que 42 km de galeries aient été déjà cartographiés, il en reste encore beaucoup à découvrir. Une nouvelle rivière souterraine a d'ailleurs été récemment mise au jour.

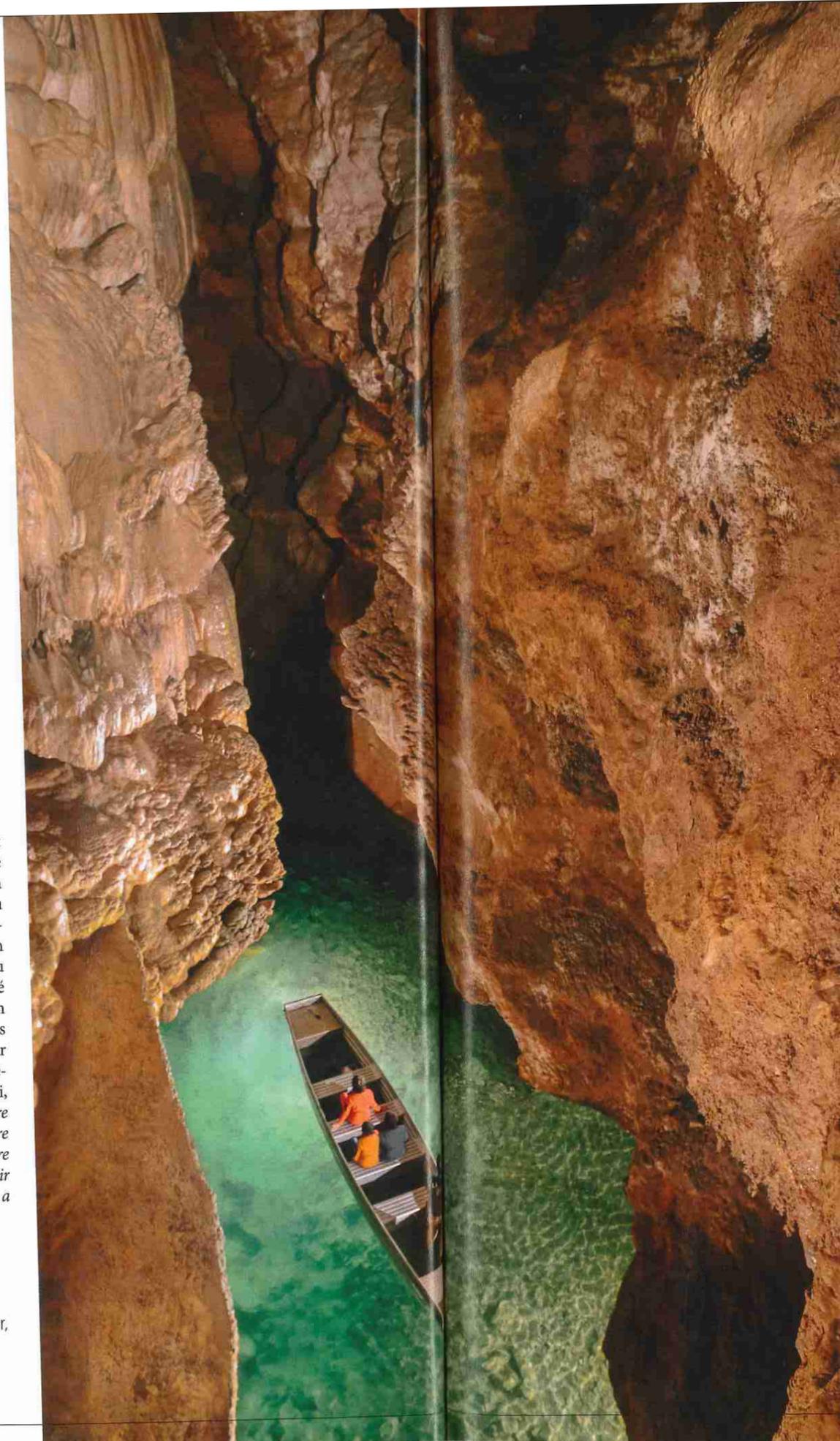
les années 1920, raconte le directeur d'exploitation. En juin 1930 est inauguré le premier ascenseur, tandis que le bâtiment en surface dédié à la restauration sortira de terre en 1932. » L'inauguration, en 1939, du Nouveau Padirac, avec l'extension de la visite au Grand Dôme, dope la fréquentation du site. À partir des années 1960, le gouffre attire entre 200 000 et 300 000 visiteurs par an.

### Le gouffre ressuscité

Le gendre de William Beamish, Jacques Requichot reprend, en 1969, les rênes du gouffre. L'a-t-il laissé « s'endormir » ? À sa mort en 2003, un audit soulignera que sa gestion pâtissait de méthodes proches de celles du XIX<sup>e</sup> siècle. Propriétaire actuelle, Laetitia de Ménibus-Gravier, arrière-arrière-petite-fille de William Beamish va, elle, réveiller le site en l'adaptant aux attentes du tourisme moderne. Soucieuse de renforcer la notoriété du lieu, elle crée la Padiracothèque, une plateforme en ligne regroupant plus de 130 ans d'archives, et lance des événements culturels ou expériences immersives pour « le rendre accessible au plus grand nombre ». Une démarche fidèle aux vœux d'Édouard-Alfred Martel qui, après sa découverte, écrivait : « Il est de notre devoir de faire connaître ce que la nature a de plus beau, mais de le faire avec un respect infini pour la préservation des lieux. Rendre accessible la découverte des cavités souterraines, c'est offrir à l'humanité une chance de se rapprocher de ce qu'il y a de plus pur et de plus majestueux dans la nature... »

### Ce gouffre a de la bouteille

Depuis 2019, le gouffre s'est associé au clos Triguédina, le domaine star de l'appellation Cahors. À 103 mètres de profondeur, des bouteilles y vieillissent au pied de la salle du Grand-Dôme, pour donner naissance à une cuvée Probus d'exception.



## Arnaud Bamvens

Directeur d'exploitation du gouffre de Padirac

### « NOUS SENSIBILISONS AU RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT »

Quel est l'impact de l'homme sur ce monde souterrain ?

**Arnaud Bamvens :** Bien qu'elle rencontre un pic en août, la fréquentation touristique s'adapte au nombre de bateliers. Ils sont une vingtaine maximum sur la rivière, soit dix sur le chemin aller et dix sur le retour. En développant l'audio-guide, nous avons fluidifié le parcours. Les bateliers, eux, sont formés pour entrer le moins possible en contact avec les parois. En plus du géologue sur site, des géotechniciens surveillent régulièrement la roche. Nous sensibilisons beaucoup le public à l'importance du respect de l'environnement. C'est d'ailleurs la loi Martel qui, en 1902, interdit les jets de débris dans les gouffres. Le site lui-même est engagé dans une politique de réduction des déchets plastiques. Nous sommes aussi très attentifs à l'éclairage susceptible de faire proliférer algues et mousse (qui est immédiatement nettoyée). L'éclairage LED permet un échauffement moindre.

L'un de vos chevaux de bataille est de préserver la qualité de l'eau...

Des prélèvements réguliers sont effectués pour prévenir une éventuelle pollution par le ruissellement des eaux de surface lors des épisodes de pluie. Il ne faut pas non plus négliger l'impact de l'agriculture en surface. Nous sommes très vigilants lorsqu'une usine s'installe dans le secteur pour qu'aucun polluant industriel ne s'infilte dans les eaux souterraines.

Les changements climatiques impactent-ils le gouffre de Padirac ?

Les pluies entraînent parfois d'importantes crues qui rendent l'eau de la rivière plus trouble. Nous avons installé des capteurs grâce auxquels nous vérifions si la roche bouge et si ces montées d'eau

occasionnent de réels impacts. Mais il y a un indice qui ne ment pas : lorsque les visiteurs commencent leur descente, ils voient de la végétation primaire. Sa présence constitue un indicateur précieux de la bonne préservation du site.

La grotte abrite d'ailleurs une fantastique biodiversité...

On y trouve notamment huit espèces de chauves-souris, des petites crevettes aveugles et décolorées, les niphargus, ainsi qu'une espèce endémique, la bythinelle de Padirac, un minuscule escargot aquatique qui mesure seulement 3 millimètres de long. Des faucons ont même élu domicile dans les anfractuosités du gouffre. Que nous fassions partie du réseau Natura 2000 des Causses du Quercy protège cette valeur écologique exceptionnelle mais aussi les habitats souterrains.

Pour préserver le gouffre, peu d'explorations scientifiques sont autorisées. Les plus récentes ont-elles levé des mystères ?

Notre spéléologue de référence est Bernard Gauche. C'est lui qui a suivi la rivière de Padirac depuis la résurgence de Montvalent jusqu'au puits de Padirac ! Il a mis deux jours et demi pour réaliser cet exploit. Il a également souligné l'existence de nombreux affluents. La dernière expédition a eu lieu en 2016. Une autre rivière, située sous la rivière souterraine, a été mise au jour. Mais l'équipe, qui voulait explorer le siphon amont, l'affluent Armand-Viré et le réseau profond n'a pas réussi à progresser. Aujourd'hui, 42 kilomètres sont cartographiés. Il reste de nombreuses galeries inexplorées. Et c'est bien ce mystère qui suscite tant d'émerveillement...